

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Schule
<b>Herausgeber:</b>	Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
<b>Band:</b>	27 (1940)
<b>Heft:</b>	12: La Suisse romande
<b>Artikel:</b>	Essais de rénovation des méthodes et des programmes primaires dans les écoles du canton de Fribourg
<b>Autor:</b>	Dévaud, E.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-535245">https://doi.org/10.5169/seals-535245</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

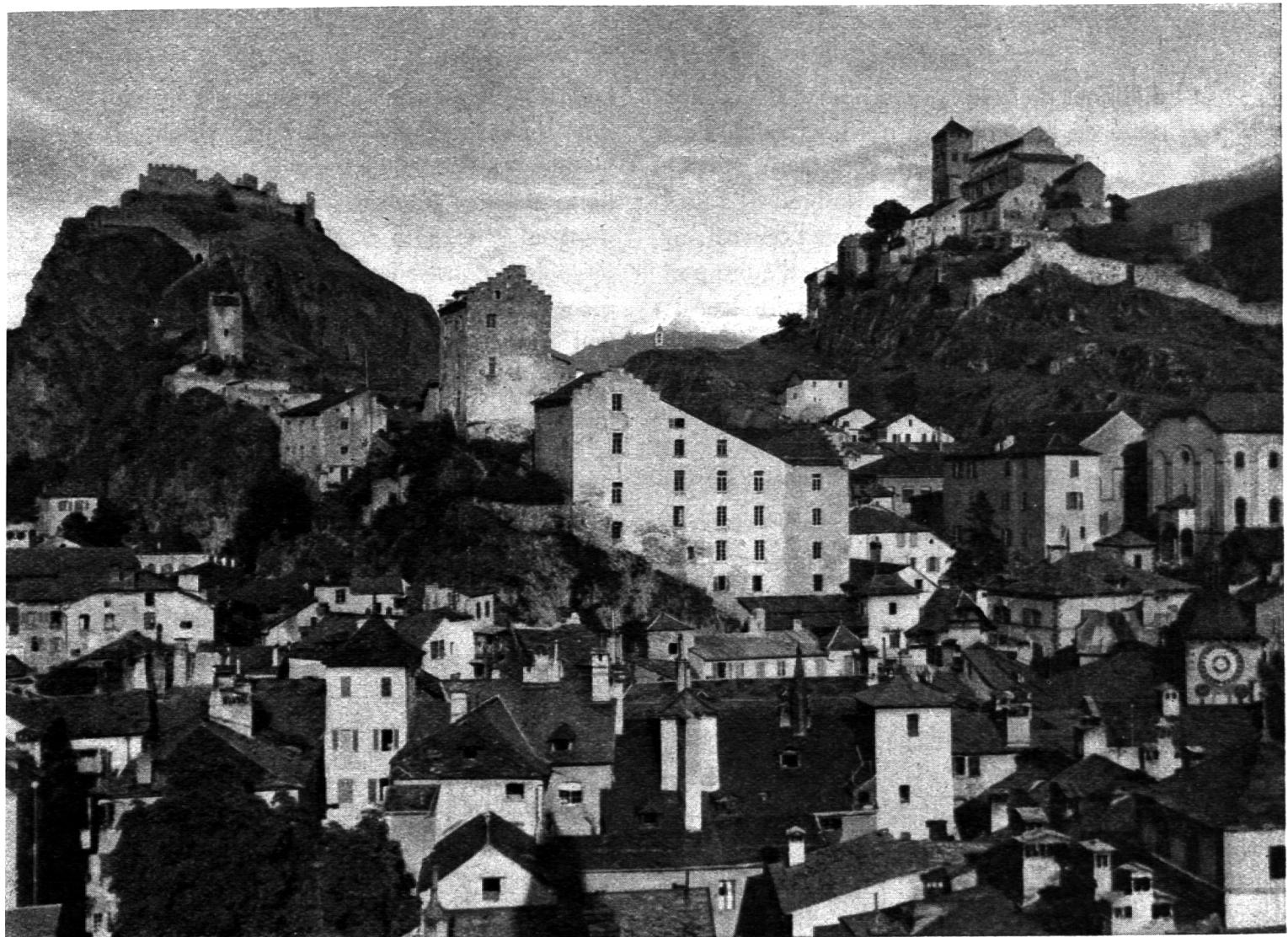
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Sitten mit Valeria (rechts, 12./13. Jahrhundert), Tourbillon (links, 1294) und Schloss Majoria (Mitte, 13. Jahrhundert resp. 1539).

nous donnons ci-dessous l'indication de quelques ouvrages spéciaux.

1. « L'Action Catholique spécialisée », par Bayart;  
« Manuel de la J. O. C. »;  
« La lumière nouvelle », par L. Berne;  
au Secrétariat de la J. O. C. (Rue Jacques-Balmat,  
Genève).

2. « J. E. C.-Présentation »;  
« Les cadets de la J. E. C. »;  
« Méditations Jécistes », de Jean Le Presbytre;  
au Secrétariat de la J. E. C. (Collège St-Michel,  
Fribourg).
3. « Manuel de la J. A. C. »  
dans les Secrétariats cantonaux.

## Essais de rénovation des méthodes et des programmes primaires dans les écoles du canton de Fribourg

Quelques essais pédagogiques ont été tentés depuis dix ans dans les écoles primaires du canton de Fribourg, qui ont suscité quelque intérêt au-delà de nos frontières. Ils se rapportent les uns à la méthode, les autres au programme.

### I.

Les étapes de l'assimilation intellectuelle que les Allemands appellent *Formal-Stufen*

étaient inconnues de notre pédagogie au commencement du XXme siècle. Nos instituteurs y furent initiés entre 1906 et 1914, selon un système harmonisé à la fois à la théorie aristoléienne de la connaissance et à la mentalité française. Dès ce moment, l'emploi en fut généralisé. Cependant les novateurs de Genève et d'ailleurs menaient une campagne violente contre le mode tra-

ditionnel d'enseigner, au nom de la spontanéité de l'enfant. Rien n'est acceptable que ce qui vient de l'enfant, vom *Kinde aus*. On tenait, à Fribourg, d'une part que l'éducation et l'instruction était bien l'œuvre propre de l'enfant lui-même, mais, d'autre part, que l'aide du maître est nécessaire, consistant à lui présenter la vérité, ce qui est la tâche du programme, à éveiller, diriger, soutenir, corriger l'activité assimilatrice de l'élève, ce qui est la tâche de la méthode. L'intérêt instructif ne conduit qu'à l'amusement ; le travail réel se fonde sur une soumission de bonne volonté de l'élcolier aux leçons et directions du maître.

Fatigué de polémiques stériles et de théories impraticables, l'auteur chercha, soit auprès du Dr Decroly, à Bruxelles, soit chez les pédagogues anglo-saxons, les procédés qui pourraient être applicables, dans nos écoles de campagne à plusieurs cours, à l'enseignement de la langue maternelle, le plus attaqué. La brochure: *Lire - Parler - Rédiger*, parue en 1935, obtint un si vif succès qu'il fallut procéder sans retard à un second tirage; une seconde édition, refondue, complétée, parut en 1938. Editée en Belgique, elle fut largement commentée et utilisée autant par les instituteurs de l'enseignement officiel que par ceux de l'enseignement libre. En Suisse romande, les directions de l'instruction publique de Vaud et du Valais en imposaient l'étude aux cercles de maîtres de ces deux cantons. A Fribourg, on en fit autant un peu partout, si bien que l'auteur fut amené spécialement à développer l'un ou l'autre procédé (lecture silencieuse, fiches).

## II.

Cette rénovation des méthodes parut cependant moins importante que celle du programme, celui surtout du cours supérieur. Beaucoup d'élèves ont achevé le programme primaire vers 12 ans; or la fréquentation scolaire est obligatoire jusqu'à 16 ans pour les garçons, à 15 ans pour les filles.

Les jeunes sont donc astreints à relâcher des connaissances qu'ils croient posséder ; ils viennent à l'école de mauvais gré ; ils ont l'impression d'y perdre leur temps et le perdent en effet. Ces écoliers sont destinés à devenir des travailleurs manuels, les autres étant passés dans les écoles secondaires. Il faut donc leur faire comprendre, estimer, le travail. Non pas en le considérant au point de vue de la production comme le fait la pédagogie marxiste, mais en y voyant le perfectionnement de la personne humaine, l'enrichissement de sa puissance créatrice, le service aussi à l'égard d'autrui et un facteur de rayonnement social: le travail œuvre d'intelligence, œuvre d'amour. De plus, la vie de travail se passe dans un lieu et un milieu, celui vraisemblablement où l'enfant est né, où il vient à l'école. Que l'enseignement l'enracine dans ce lieu, l'insère fortement dans le milieu de la paroisse, de la région. Voilà les deux idées: travail, lieu-milieu, qui ont commandé un programme pour quatre ans, divisé donc en quatre sections, une par année scolaire; on pouvait au reste en commencer l'étude où l'on voulait; chaque section était indépendante, tout en formant un ensemble complet. Cette division s'inspira des quatre grands besoins du Dr Decroly, le besoin de se nourrir, le besoin de se défendre contre les intempéries (que S. Thomas désigne lui-même comme imposant le travail des mains), le besoin de se protéger contre les dangers, le besoin de travailler en solidarité. Mais tandis que Decroly ne tenait compte que du besoin matériel et sa satisfaction, le programme fribourgeois mettait l'accent sur l'action intelligente et la solidarité du travail: action laborieuse, réaction humaine.

Ce programme, très détaillé, fut remis au personnel enseignant en 1935 et on en fit l'essai dans quatre arrondissements sur sept. Il suscita un intérêt certain chez les grands élèves; à cet égard, le but était atteint. Trois inconvénients apparurent à l'usage. Les maî-

tres se sont attachés trop exclusivement au travail et à ses conditions, d'où quelque matérialisme ; les branches, spécialement les branches civiques, ne trouvaient plus leur compte dû ; de fait, la plupart des élèves ne restaient que trois ans et non pas quatre au cours supérieur. Par ailleurs, les pédagogues, qui suivaient ces essais avec une attention passionnée, goûtaient peu cette division selon Decroly, qu'ils considéraient comme un dangereux adversaire politique. L'auteur crut bon de devoir s'expliquer à deux reprises, une fois en 1936, en une brochure intitulée *Le Système Decroly et la Pédagogie chrétienne*, une autre fois en 1937, dans une conférence donnée à Cambrai sous le même titre, cette seconde fois avec plus de réserves que la première.

### III.

Une correction n'était pas possible. La reconstruction d'un nouveau plan s'imposait. Tout en gardant les idées de travail et de milieu, on élargit le cadre et l'on envisagea non plus les grands besoins mais les grands devoirs de la personne humaine ; celle-ci ne remplit sa destinée qu'en se soumettant à la vérité, et la vérité inspire une attitude intérieure qui commande tous ses actes ; l'école qui prépare à la vie doit porter l'adolescent à s'affirmer en une attitude à l'égard du travail (sciences), en une attitude à l'égard du pays (histoire), en une attitude à l'égard de la société (instruction civique), en une attitude à l'égard de l'humanité (géographie), en une attitude à l'égard de la vie dans son ensemble (instruction religieuse). On ne saurait nier que ce plan, proposé en 1937, n'ait provoqué quelque désarroi. Emporté par le mouvement acquis, la plupart des classes continuèrent de pratiquer le premier. Un seul arrondissement, celui de la Gruyère, l'appliqua, avec un bénéfice d'éducation profonde qui parut encourageant.

Les pédagogues belges, par contre, s'en montrèrent enthousiastes et réclamèrent

pour eux une explication plus détaillée des idées directrices en laissant de côté ce qui était spécifiquement suisse. Un opuscule de 80 pages leur fut dédié, *L'Ecole affirmatrice de vie*, qui bénéficia d'une fortune inattendue. Deux éditions s'écoulèrent en 1938. Les Frères des Ecoles chrétiennes et les Sœurs de Notre-Dame de Namur, qui détiennent le plus grand nombre des écoles dans la Belgique d'expression française, en imposèrent l'étude à leurs membres pour l'hiver 1939-40. On le lut et discuta en de nombreux cercles d'instituteurs. Cet ouvrage fut traduit en italien au début de 1940 ; une traduction néerlandaise devait voir le jour en été ; une traduction espagnole est projetée.

Ce qui nous amène à dire un mot du rayonnement des idées fribourgeoises au-delà de nos frontières. C'est en Belgique que l'auteur trouve son public le plus attentif ; c'est en Belgique que furent publiés ses récents ouvrages, qu'ils furent les plus lus et commentés. Le gouvernement belge inscrivit même *Lire - Parler - Rédiger* parmi les dix ouvrages dont l'étude est prescrite pour ceux qui aspirent au diplôme d'inspecteur. L'auteur fut invité à aller y exposer ses idées en 1935 en une série de six conférences formant un véritable cours, dans quatre villes de la Belgique wallonne, puis, en 1938, dans une ville de la Belgique flamande. Il trouva audience en Italie, grâce à l'activité de la Maison éditrice *La Scuola*, à Brescia, qui publia les traductions de trois ouvrages et fit largement connaître les autres dans sa revue *La Scuola italiana moderna*. Presque tout fut également traduit en bulgare dans des tracts ou dans les pages de la revue de Sofia, *Famille et Ecole*. Des extraits copieux furent reproduits par la revue espagnole *Atenas* et leur auteur fut invité à donner six conférences à la semaine pédagogique organisée entre Noël 1935 et l'Epiphanie 1936, à Madrid, par la Fédération des Amis de l'Enseignement. Quant aux instituteurs

officiels français, ils étaient trop occupés à faire de mauvaise politique pour s'embarrasser de pédagogie. Les milieux catholiques avaient à lutter contre les lois sectaires; ils ne lisent au reste pas volontiers ce qui paraît hors de France et de Paris. Cependant une association extraordinairement vivante épargnée par toute la France, mais surtout dans le Nord, l'Union des Trois-Ordres (d'enseignement), l'U. T. O., s'y intéressa vivement, appela l'auteur à développer ses idées, au cours de sa semaine pédagogique annuelle de 1938, à Cambrai; on lut les ouvrages fribourgeois, on les discuta, dans les cercles d'étude appelés pittoresquement « carrefours », on les appliqua en partie (surtout l'utilisation du milieu naturel et social, l'emploi des fiches), ce dont témoignent et la revue U. T. O. et surtout le très intelligent et suggestif bulletin des institutrices chargées presque exclusivement de l'école primaire libre, *Nous et notre classe*. Ajoutons enfin que l'Institut catholique de Paris a inscrit *Pour une Ecole active* dans la liste des livres dont la connaissance est imposée aux candidats à la licence ès-lettres.

Fribourg.

E. Dévaud  
professeur à l'Université.

#### Bibliographie.

##### A. Sur la méthode :

1. Pour une Ecole active selon l'Ordre chrétien, Paris, 1934 (traduction italienne, 1940).
2. Lire — Parler — Rédiger, Procédés d'enseignement actif applicables à des classes à plusieurs degrés, Namur et Fribourg, 1935 et 1938.
3. Quarante exercices de lecture silencieuse, Namur et Lausanne, 1937.
4. L'emploi des fiches à l'Ecole primaire, Fribourg, 1938.
5. Les Leçons de pédagogie d'un manuel de lecture américain, Tamines et Lausanne, 1939.

##### B. Sur le programme :

1. Pédagogie du cours supérieur. Essai sur la formation paysanne des élèves de nos écoles primaires fribourgeoises, Fribourg, 1935 (épuisé).
2. Le Système Decroly et la Pédagogie chrétienne, Namur et Fribourg, 1936 (traduction italienne, 1940).
3. Le Système Decroly et la Pédagogie chrétienne, conférence donnée à l'U. T. O. de Cambrai, Nova et Vetera, Fribourg, 1937.
4. Les branches de connaissances au cours supérieur des écoles de campagne, Fribourg, 1937 (épuisé).
5. L'Ecole affirmatrice de vie, Namur et Fribourg, 1938 (traduction italienne, 1940).

La Librairie de l'Université fournit ces divers ouvrages, pour autant que ses stocks ne sont pas épuisés.

## L'A. I. C. J. et les vœux des catholiques concernant les écoles du Jura bernois

L'Association des Instituteurs Catholiques du Jura (A. I. C. J.) s'est proposée la tâche délicate de faire respecter les principes d'éducation chrétienne.

Cette année de mobilisation a empêché son activité, surtout dans la deuxième moitié de 1939. Ne fallait-il pas être soldat avant d'être instituteur ?

Mais — pour revenir sur son activité antérieure — l'A. I. C. J. avait élevé son effectif à 135 membres et créé une liste de membres-soutiens de 58. Elle avait, en 1938, voté son adhésion au K. L. V. S. « pour établir une meilleure union contre les forces de l'athéisme et

de la destruction ». Elle avait publié son bulletin mensuel dans « Le Pays » et envoyé gratuitement le bulletin d'action catholique « L'Ami de l'Instituteur », soit 420 exemplaires de 16 grandes pages chacun, en décembre 1938 et auant en avril 1939, à tous les membres catholiques du corps enseignant jurassien.

Malgré la mobilisation, l'A. I. C. J. a continué de s'occuper de questions pleines d'intérêt : création d'une cinquième année d'études à l'école normale de Porrentruy ; allocations familiales et suppression de la baisse des traitements ; organisation de conférences et exercices spirituels à Roc-Montès et à Mariastein,